



La distinction transparence/opacité chez Georges Kleiber et le fonctionnement des adjectifs spatio-temporels suivant et prochain

Marta Sobieszewska

► To cite this version:

Marta Sobieszewska. La distinction transparence/opacité chez Georges Kleiber et le fonctionnement des adjectifs spatio-temporels suivant et prochain. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.595-610, 2014, Res per nomen, 9782915271805. <hal-01864840>

HAL Id: hal-01864840

<https://hal.science/hal-01864840v1>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

La distinction transparence /opacité chez Georges Kleiber et le fonctionnement des adjectifs spatio-temporels *suivant* et *prochain*

Marta Sobieszewska
Université Marie Curie-Skłodowska
Lublin (Pologne)
sobieszewska.m@wp.pl

Introduction

La question centrale autour de laquelle se construit cette contribution sera celle du fonctionnement du couple des adjectifs spatio-temporels *suivant* / *prochain*, notamment de l'opposition sémantique qui se manifeste entre eux et de leurs conditions d'utilisation. Pour cet examen¹, nous nous inspirons de la distinction *transparence* / *opacité* de Georges Kleiber et nous considérons ces deux adjectifs comme des symboles indexicaux, c'est-à-dire « des expressions qui renvoient à leur référent par l'intermédiaire d'éléments reliés spatio-temporellement à leur occurrence » (Kleiber, 2008 : 124).

Toujours à la suite de Georges Kleiber, nous diviserons les symboles indexicaux en deux types : d'une part, les symboles indexicaux appelés directs, complets, transparents (*je*, *aujourd'hui*, *hier*, par exemple, ces symboles n'ayant, à chacune de leurs occurrences, qu'un seul référent possible, si bien qu'il suffit de connaître les conditions de leur énonciation pour identifier leur référent), et de l'autre, des symboles indexicaux indirects, incomplets, opaques, (comme par exemple les démonstratifs, pour lesquels « leur seule énonciation ne garantit pas l'identification du référent », comme le souligne Kleiber, 1986 : 19). A ces deux types s'ajoute un troisième, celui des symboles indexicaux semi-transparentes (*cf.* Keşik, 1989 : 34).

¹ Sur le corpus *Frantext* (de 1800 à 2000).

La *transparence* se traduira par l'impossibilité de changer le cours de la référence : « même si *je* désigne du doigt quelqu'un dans l'assistance en disant *je mange*, *je* renvoie à moi-même et non à la personne désignée par mon doigt » (Kleiber, 1989 : 43) ; *je* est ainsi un symbole indexical transparent, parce que c'est toujours le locuteur qui est l'élément en relation avec l'occurrence de *je*. Cependant, le changement de geste désignatif entraînant un changement de référent, les symboles indexicaux opaques, comme les démonstratifs ou le pronom personnel *il*, par exemple, sont fondamentalement incomplets. Par opposition aux symboles indexicaux transparents, les symboles opaques sont « susceptibles de différents types d'emplois référentiels indexicaux, de telle sorte que leur seule énonciation ne garantit pas l'identification du référent ». On peut parler d'*opacité indexicale* à leur propos, en ce que par avance leur sens ne détermine pas le type de référent visé (Kleiber, 1989 : 44).

La typologie fonctionnelle et sémantique de l'adjectif *suivant*

Nous étudierons le fonctionnement de l'adjectif *suivant* selon la typologie des symboles indexicaux synthétisée ci-dessus et de son fonctionnement anaphorique ou cataphorique.

L'interprétation anaphorique de *suivant* opaque

Vu le caractère sériel de l'adjectif *suivant* opaque, nous avons distingué deux types de noms : noms de série et noms de série temporels. Le critère d'appartenance à la catégorie des noms de série opaques est le fait que l'adjectif *suivant* qui accompagne un nom (temporel ou non) entraîne souvent sa lecture sérielle. Cet emploi suppose, en général, une suite, une série de choses du même genre.

Deux interprétations sont possibles :

(i) *Suivant* opaque en anaphore nominale avec nom de série

Nous empruntons la définition de *l'anaphore nominale* à Corblin (1990)² : c'est l'expression anaphorique dont la tête nominale n'est

² Cf. aussi Corblin et Laborde (2001).

pas fixée *in situ* par insertion lexicale, mais « à distance », qui n'a en commun avec l'antécédent que la *référence virtuelle*, dans les termes de Milner (1989). Considérons l'exemple :

- 1) La sirène *du bateau* mugit, le monstre invisible s'éloigna lourdement. Ils dirent en riant : nous prendrons *le suivant*. (Rolland R., *L'Adolescent*, 1905, p. 325)

Ici, *le suivant* désigne le bateau qui suivra le bateau-repère explicité par l'énoncé. L'énonciation de son occurrence ne permet pas l'identification simultanée du référent. Celui-ci doit être trouvé par le truchement de l'environnement spatio-temporel de cette occurrence.

(ii) *Suivant* opaque en anaphore nominale avec nom de série temporel

- 2) Si ce n'est pas pour *cette année*, ce sera pour *la suivante*. (Fallet R., *Banlieue Sud-Est*, 1947, p. 113)

Dans cette phrase, *la suivante* désigne l'année qui suit l'année *x* repère. Comme dans l'exemple précédent, l'énonciation de l'occurrence n'est pas simultanée à l'identification de son référent.

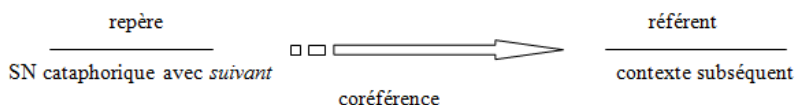
L'interprétation cataphorique de *suivant* semi-transparent

Nous suivrons la distinction faite par Maillard (1987 : 56-59) entre la cataphore *cognitive* et la cataphore *métalinguistique*, sans retenir, par contre, la dichotomie *sémantique* / *sémiotique* (1972 : 100). Est appelée cataphore *cognitive* « la relation cataphorique indirecte : la découverte de ses deux termes n'est qu'une *étape* (décisive) de la recherche du référent, de l'élément tiers » (par exemple : Il m'est arrivé ce matin *l'accident suivant* : ...) ; la cataphore *métalinguistique* est, elle, « la relation cataphorique directe : la découverte de ses termes est simultanée de l'identification du référent du cataphorique, qui est l'entité linguistique-subséquent », par exemple *Pierre a lu d'abord la phrase suivante* : ... (cf. Keşik, 1989 : 44-83). Deux interprétations sont dans ce cas possibles.

(i) *Suivant* semi-transparent dans les SN cognitifs, comme dans l'exemple (3) :

- 3) Pour vous donner un exemple qui permette de mieux comprendre le délaissement, je citerai le cas d'un de mes élèves qui est venu me trouver dans *les circonstances suivantes* : son père était brouillé avec sa mère [...]. (Sartre J.-P., *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946, p. 39)

Les circonstances suivantes sont celles dont la description suit cette occurrence. Le repère consiste en une occurrence d'expression linguistique (cognitive) et le référent est une entité extralinguistique. Dans ce cas, la recherche du référent du SN avec *suivant* entraîne nécessairement le recours au contexte subséquent qui permet d'y accéder par la description coréférentielle. Cela peut être représenté par le schéma suivant :



(ii) *Suivant* semi-transparent dans les SN métalinguistiques. La cataphore métalinguistique se reconnaît soit selon le type de prédicat introduisant le cataphorique (les *verba dicendi* ou verbes du *dire* qui introduisent la cataphore métalinguistique, ou les verbes supports, qui introduisent une nominalisation), soit en prenant en considération le contexte antérieur positionnel ou le contexte subséquent :

4) Jacques dit en bâillant *la phrase suivante* : - Ils dorment. (Duras M., *Les Impudents*, 1946, p. 229)

La forme *dit* introduit la cataphore métalinguistique *la phrase suivante* : Le repère est l'occurrence transitive d'une expression métalinguistique et le référent, l'occurrence réflexive d'une expression linguistique.

5) Un jour que nous déjeunions au restaurant de la gare d'Orsay, il me tint *les propos suivants* : Pouvez-vous me rendre un service ? (Mohrt M., *Vers l'Ouest*, 1988, p. 195)

Ici, la cataphore métalinguistique *les propos suivants* : ... est introduite par le verbe support – *me tint*.

Dans le fonctionnement de l'adjectif *suivant*, on doit prendre en compte le mode de donation du référent, direct ou indirect. Les répercussions du mode de donation peuvent s'observer au niveau des paraphrases : si *la phrase suivante* (4) c'est « la phrase qui suit » et *les propos suivants* (5) ce sont « les propos qui suivent », *les circonstances suivantes* (3) ne sont pas « les circonstances qui suivent » mais « les

circonstances dont la description suit ». Cette différence permet de distinguer la cataphore *cognitive* (où l'identification du référent se fait indirectement) et la cataphore *métalinguistique* (où le référent est donné directement et l'expression cataphorique ne désigne qu'une entité linguistique, par exemple : mot, parole, phrase).

Entre l'énonciation du SN avec *suivant* et l'identification de son référent un écart spatio-temporel est nécessaire, vu que le référent se trouve après le SN. Ce « décalage » dépend du mode de donation du référent. Il peut être insignifiant dans le cas de la donation directe, c'est-à-dire dans le cas de la cataphore métalinguistique (le référent est alors une entité linguistique), ou plus important, dans le cas de la donation indirecte en cataphore cognitive (le référent est alors l'entité extralinguistique révélée par l'intermédiaire du contexte subséquent, cf. les différences constatées plus haut entre *la phrase suivante/ les propos suivants* et *les circonstances suivantes*).

Les expressions cataphoriques avec *suivant* sont bien singulières et les différences au niveau du repère permettent de bien les distinguer, mais ce qui constitue leur propriété distinctive fondamentale, c'est leur trait commun : l'utilisation de leur propres occurrences comme repère pour fixer le référent. Ainsi les SN avec *suivant* cataphorique se rapprochent-ils des expressions indexicales transparentes.

Une hypothèse en découle : l'interprétation cataphorique de *suivant* est en même temps une interprétation semi-transparente parce que les SN avec *suivant* se rapprochent des expressions indexicales transparentes *je, ici, maintenant...*, sans toutefois se confondre avec elles.

Ces SN ont à la fois les traits de l'expression transparente, parce que leur occurrence fait partie de la paraphrase, et de l'expression opaque, parce que l'identification du référent s'accomplit par l'intermédiaire de l'environnement spatio-temporel de cette occurrence. L'expression *les circonstances suivantes* crée une attente qui est spécifique de la cataphore (découverte par le référent extralinguistique) ; l'expression *la réponse suivante* crée aussi une attente, mais la saturation se fait plus vite, c'est-à-dire directement. Les deux sont saturées (ou comprises) par l'explicitation qui suit. Ainsi l'adjectif *suivant* peut avoir au moins un sens semi-transparent

et un sens opaque à l'intérieur desquels se révèlent différents degrés d'intensité. Au début de cette échelle se trouve *suivant* semi-transparent cataphorique métalinguistique, et juste après, *suivant* semi-transparent cataphorique cognitif, pour passer progressivement à l'opacité.

Anaphore nominale cognitive + *suivant* semi-transparent + cataphore

Nous appelons *ana-cataphoriques* les expressions indexicales coréférentielles simultanément du contexte antérieur et postérieur. Ce cas représente une sous-catégorie mixte et permet d'identifier les deux diaphores (anaphore et cataphore) dans une phrase :

6) *L'ordre des planètes*, rangées au point de vue de leur âge, serait *le suivant* : Jupiter, Neptune, Uranus, la Terre, Mars, Vénus, Mercure. (Poincaré H., *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, 1911, p. 115)

Le Ø suivant c'est « l'ordre des planètes » dont la présentation suit cette occurrence. *Le suivant* substantivé par la présence du déterminant reprend anaphoriquement le SN *l'ordre des planètes* et annonce cataphoriquement l'énumération (le détail, la présentation) des éléments de la collection désignée par le SN initial.

Anaphore nominale métalinguistique + *suivant* semi-transparent + cataphore

Si l'analyse du contexte permet de constater que l'antécédent est un terme métalinguistique, nous pourrions parler de l'ana-cataphore métalinguistique :

7) *La question* que les événements ont posée devant le peuple français est *la suivante* : un homme peut-il être jugé contrairement aux lois ? (Clemenceau G., *Vers la réparation*, 1899, p. 286)

La Ø suivante, c'est « la question qui suit cette occurrence » et pour l'identifier, il faut recourir au contexte antécédent et subséquent à la fois.

Suivant opaque en exophore

Lorsque le repère n'est pas donné par le truchement du contexte antécédent mais saisi directement dans la situation d'énonciation extralinguistique (cf. Halliday-Hasan, 1976), nous avons affaire à une expression strictement exophorique, illustrée par :

8) Le militaire français, au centre, qui saisit un tampon, le plaque sur un des papiers de notre père : - C'est bien. *Au suivant*. (Schreiber B., *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 389)

Dans ce cas nous parlons d'*anaphore indirecte*, puisque l'identification du référent de la tournure *au suivant* (déictique dans la bouche du personnage) implique une mention antérieure du repère dans le commentaire du narrateur.

On peut observer également le passage possible de l'exophore à la *cataphore indirecte*. Il s'agit de la relation cataphorique qui s'effectue à la charnière de deux niveaux de discours, celui des personnages et celui du narrateur :

9) Les filles du pasteur tendaient les bras vers lui avec des paroles de gratitude, tandis que l'épouse, dominée par un sentiment de honte, baissait la tête en silence. - *Au suivant !* s'écria le diable en se tournant vers la deuxième des sept cavernes. *L'Envie* sortit lentement de son antre obscur. (Ayme Y., *Le vin de Paris*, 1947, p. 142)

L'Envie désigne manifestement l'un de sept péchés capitaux.

Nom de série temporel avec *suivant* opaque

À l'intérieur de l'opacité de *suivant*, nous pouvons saisir au moins trois degrés d'intensité qui forment une échelle d'identification de repères :

- (i) repère non identifiable (opacité absolue)
- (ii) repère implicite (imprécis, approximatif)
- (iii) repère identifiable (précis) – l'identification complète

Le repérage non déictique peut être observé en contexte, selon trois cas de figure. Le premier est celui du référent non identifiable (opacité absolue) :

10) *La semaine suivante*, je retournai au collège. (Jardin A., *Bille en tête*, 1986, p. 99)

La semaine suivante c'est la semaine qui suit la semaine-repère ; elle n'est pas explicitée par le texte. Le deuxième est celui du référent à déduire :

11) Il fut utilisé dès 1667, mais ne connut la grande vogue qu'au milieu du siècle suivant. (Rousseau P., *Histoire des transports*, 1961, p. 176)

Il est possible de déduire que *le siècle suivant*, c'est le XVIII^e s. Enfin, le troisième est celui du référent explicité (nom de série temporel + indication de date) :

12) Il va mourir *l'année suivante*, le 4 juin 1798. (Sollers P., *Le Cœur absolu*, 1987, p. 305)

La localisation temporelle est explicitée par le texte : *l'année suivante*, c'est l'année 1798.

Suivant opaque et nom de série

Le critère d'appartenance à la catégorie des noms de série opaques est le fait que l'adjectif *suivant* qui accompagne un nom entraîne souvent sa lecture sérielle :

13) Mais il avait déjà terminé et courait vers *la voiture suivante*. (Etcherelli C., *Élise ou la vraie vie*, 1967, p. 93)

Pour que ce SN soit interprétable, il faut qu'une autre voiture soit introduite dans l'univers du discours, c'est-à-dire que *la voiture suivante* renvoie à celle qui suivait la voiture-repère. Le repère est donc à chercher ailleurs : ce seront d'autres voitures, perçues (exophore) ou mentionnées (anaphore) avant l'occurrence du SN avec *suivant* et formant une série avec le référent de celui-ci.

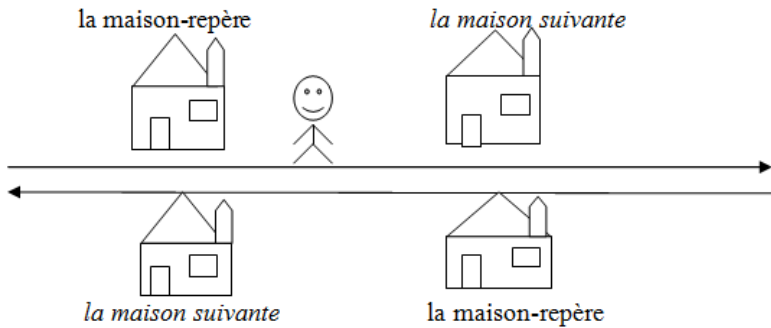
Suivant opaque et nom de série (NS) spatial

Si l'on examine *suivant* spatial, il nous paraît interprétable d'après la position du locuteur, que l'on appellera *EGO*, et qui nous servira de point de référence pour localiser les entités dans l'espace. Notre analyse consistera donc à identifier les SN avec *suivant* spatial et à saisir l'image mentale correspondant à la scène décrite :

14) Enfin, tandis que le laitier réembouchait sa trompe et passait à *la maison suivante*, Marie s'éloigna vers la cuisine en tenant la bouilloire à deux mains. (Bazin H., *Le Bureau des mariages*, 1951, p. 158)

Si l'on dit *la maison suivante*, on pense à la maison qui suit dans l'ordre de succession, celle qui se trouve après la maison qui sert de repère. Cette maison *x* se trouve sur l'axe horizontal avant ou après le locuteur (ce qui dépend de sa position).

Si le locuteur change de direction, le repère change aussi :



Expressions lexicalisées avec *suivant*

L'adjectif *suivant* entre dans des locutions adverbiales telles que *de la façon suivante* et *de la manière suivante* (en polonais *n następujący sposób*³), lexicalisées, qui indiquent la façon ou la manière dont se déroule une action ou une procédure, cas illustrés par :

15) L'emplissage s'effectue *de la façon suivante* : ces cadres superposés et solidement maintenus l'un sur l'autre, sont amenés sous la nochière de l'appareil à cuire, et la masse-cuite y est coulée. (Rouberty J., *Manuel de sucrerie*, 1922, p. 99)

L'interprétation de *la façon suivante* est semi-transparente, cataphorique, cognitive. *La façon suivante* est la façon dont la description ou la présentation suit cette occurrence.

16) On dialogue alors *de la façon suivante* : « Quelqu'un est fatigué. – Qui ? - Moi ». (Marcel G., *Journal métaphysique*, 1923, p. 145)

Ici, la lecture de *la façon suivante* est semi-transparente, cataphorique et de caractère métalinguistique.

Suivant opaque générique

Le caractère polyvalent de l'adjectif *suivant* se révèle également dans un emploi que nous appellerons « générique », c'est-à-dire

³ *Suivant* cataphorique et *suivant* anaphorique sont deux adjectifs différents (en polonais on a deux adjectifs distincts, respectivement *następujący* et *następny*).

l'emploi où il s'adjoint au nom dans des phrases à valeur générale, qui expriment une vérité universelle :

17) *Chaque époque rêve la suivante.* (Michelet J., *Journal*, t. 1, 1848, p. 390)

Le changement constant du repère, de même que la présence de l'adjectif *chaque*, permettent d'augmenter le niveau d'abstraction du texte. De plus, cet emploi particulier dévoile une autre valeur originale de *suivant*, la valeur itérative.

Valeur numérique de *suivant*

18) « Mon *troisième enfant*, dit-il rapidement, fut donc mis aux enfants trouvés, ainsi que les premiers, et il en fut de même *des deux suivants*, car j'en ai eu cinq en tout. (Guéhenno J.-J., *Roman et vérité*, t. 2, 1950, p. 28)

Il est possible de déduire que *les deux suivants* ce sont les enfants qui suivent le troisième enfant-repère, c'est-à-dire le quatrième et le cinquième. Ici, une propriété particulière de l'adjectif *suivant* se dévoile : la valeur numérique n'est jamais aussi bien déchiffrable qu'en anaphore nominale avec *suivant* opaque et en corrélation avec les adjectifs numéraux ordinaux qui expriment, en réalité, un ordre et un classement. À titre d'exemple, nous citons les paroles de la chanson de Jacques Brel, *Au suivant*. Même s'il n'est pas possible de repérer un antécédent strictement numérique, représenté par un nombre, nous pouvons aisément saisir comment l'auteur a profité de cette valeur de *suivant* pour jouer sur les mots et créer l'impression qu'on est des numéros, un maillon dans une chaîne de plusieurs centaines de personnes :

Au suivant au suivant
Tout nu dans ma serviette qui me servait de pagne
J'avais le rouge au front et le savon à la main
Au suivant au suivant
J'avais juste vingt ans et nous étions cent vingt
A être le suivant de celui qu'on suivait
Au suivant au suivant [...].

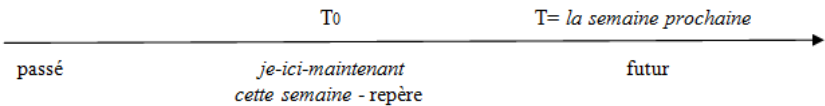
La typologie fonctionnelle et sémantique de l'adjectif *prochain*

Prochain avec substantif temporel

L'adjectif *prochain*, souvent mentionné à cause de son rôle remarquable dans la deixis temporelle, n'a pas suscité beaucoup d'attention de la part des linguistes (seuls quelques auteurs s'y sont intéressés, cf. Benzitoun *et alii*, 2010, Schnedecker, 2002 a, Berthonneau, 2002). Son emploi déictique est visible dans l'exemple suivant :

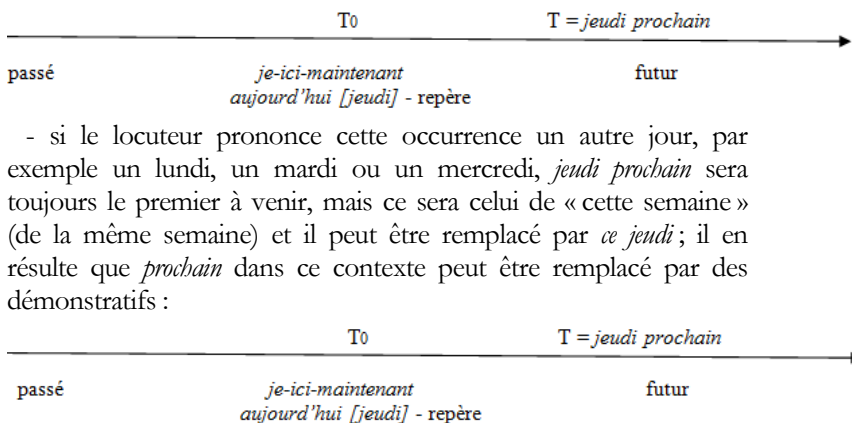
19) Je dois chanter « La Chauve-Souris » de Johann Strauss à l'opéra de Sydney *la semaine prochaine*. (Benjamin L., *L'Opéra du fond des mers*, 1983, p. 7)

où *la semaine prochaine* se comprend comme étant la première semaine qui suivra le moment de l'énonciation T₀, réunissant « *suivant* + *je* ». Si l'on veut bien comprendre cette phrase, il faut avoir des renseignements sur l'identité de *je* (*Qui ?*) et sur la date à laquelle ce *je* prononce l'énoncé (*Quand ?*) ; mais si l'on admet que le repère déictique de « la semaine prochaine » est « cette semaine », c'est-à-dire « la semaine de la parole », nous voyons que la localisation temporelle est possible, et représentable par le schéma suivant :



L'adjectif *prochain* déictique temporel prend ainsi pour repère le moment qui correspond à « l'actualité » du sujet parlant, au présent linguistique T₀. Lorsqu'on entre dans la série des jours de la semaine, dire *jeudi prochain*, c'est penser toujours au premier jeudi à venir après le moment de l'énonciation :

- si le locuteur prononce cette occurrence un jeudi, *jeudi prochain* désigne le premier jeudi qui viendra (celui de la semaine prochaine) ;



- si le locuteur prononce cette occurrence un autre jour, par exemple un lundi, un mardi ou un mercredi, *jeudi prochain* sera toujours le premier à venir, mais ce sera celui de « cette semaine » (de la même semaine) et il peut être remplacé par *ce jeudi* ; il en résulte que *prochain* dans ce contexte peut être remplacé par des démonstratifs :

Cette catégorie, fondée sur le critère que SN doit comprendre un substantif qui indique le temps, est analogue à celle de nom de série temporel avec *suivant* opaque.

***Prochain* = « suivant + je »**

Il est possible d'interpréter *prochain* comme une corrélation de l'adjectif *suivant* et du pronom personnel *je*.

20) Mon *prochain adversaire* sera l'Amour, match difficile, car c'est de lui que j'ai subi mon seul K.O. (Fallet R., *Banlieu Sud-Est*, 1947, p. 220)

Étant donné que le locuteur a déjà eu (au moins) un adversaire, on prend comme repère la situation du locuteur à un moment donné du temps, en l'occurrence T0. Si le repère était l'entité précédente, on aurait *suivant* au lieu de *prochain* : *Son adversaire suivant était l'Amour...*

21) Le *prochain point de repère* est indiqué. (Benoit P., *L'Atlantide*, 1919, p. 292)

Le *prochain point de repère* renvoie au repère qui se trouve le moins éloigné dans sa catégorie. L'adjectif *prochain* est ici synonyme de *suivant* (*suivant* + *je*).

Prochain spatial

Lorsque les adjectifs *suivant* et *prochain* s'appliquent à des noms d'entités spatiales (d'entités matérielles que l'on peut considérer comme des lieux), ils font un couple et deviennent synonymiques.

22) Julien se maintint à sa hauteur pour lui dire qu'il descendrait *au prochain hôtel*. (Dhôtel A., *Le Village pathétique*, 1943, p. 10)

Dans l'espace, en parlant d'un lieu, l'adjectif *prochain* (ayant la fonction d'épithète) signifie « le plus proche » (qui se trouve près du lieu de référence) et le *prochain hôtel* renvoie à l'hôtel qui suit celui où l'on est ou que l'on vient de quitter. Le *prochain hôtel* peut renvoyer également à la même entité du monde que *l'hôtel suivant*, les deux adjectifs renvoyant ainsi au même référent.

23) Le cabaretier écoute distraitement l'histoire compliquée de la voiture en panne, qu'une camionnette providentielle venait de prendre en remorque jusqu'*au prochain garage*, et qui viendrait le reprendre au cours de la matinée. (Bernanos G., *Un mauvais rêve*, 1948, p. 978)

Au prochain garage renvoie à celui de cette catégorie qui est le premier à se présenter dans l'espace.

Prochain et nom de série

L'adjectif *prochain*, antéposé ou postposé, peut qualifier soit un événement qui peut entrer dans une série ou une succession et n'est pas nécessairement proche dans le temps (synonyme de *suivant*), soit une chose ou une personne qui viendra immédiatement après dans une série.

24) Il reviendra *aux prochaines élections*. (Renard J., *Journal*, 1910, p. 911)

Prochain épithète + nom de série *élections* = « *suivant* + *je* ».

25) Sais-tu que le sommaire *du prochain volume* (que je n'ai pas encore reçu) est épatant. (Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*, 1914, p. 49)

Prochain épithète + nom de série *volume* = « *suivant* + *je* » NS.

Prochain en anaphore nominale

Les chemins des deux adjectifs étudiés se croisent sur le terrain de l'anaphore nominale où *prochain* entre, de même que *suivant*, dans un groupe nominal anaphorique avec nom tête effacé :

26) Voilà comment *cette préparation*, due comme *les prochaines*, à l'amabilité du propagateur des produits et de la cuisine exotiques, est accompagnée de cette signature. (Mallarmé S., *La Dernière mode*, 1874, p. 770)

Les prochaines renvoie aux premières préparations après T₀, celles qui suivront la *préparation*-repère. Ce type de reprise n'est pas aussi fréquent que dans le cas de *suivant* cependant il est à remarquer que

l'adjectif *prochain* peut entrer dans les expressions anaphoriques avec le nom tête effacé et que cette propriété le rapproche de *suivant*.

Conclusion

L'examen des deux adjectifs spatio-temporels *suivant* et *prochain* comme termes cohésifs permet d'observer que ces adjectifs présentent des traits caractéristiques qui leur sont propres et que leur fonctionnement est soumis à de nombreuses contraintes :

- (i) les adjectifs spatio-temporels fonctionnent bien en anaphore nominale, surtout *suivant* qui est fréquent avec des noms de série et noms de série temporels
- (ii) *suivant* entre plus aisément dans les relations indexicales que *prochain*, et il peut avoir une valeur cataphorique
- (iii) la transparence des SN avec *suivant* n'est pas du même degré que la transparence des expressions indexicales comme *je*, *tu*, *ici*, *maintenant*
- (iv) *suivant* peut avoir au moins un sens semi-transparent et un sens opaque, à l'intérieur desquels peuvent se révéler différents degrés d'intensité.

En revanche, l'adjectif *prochain* ne se montre pas aussi générique que son partenaire, *suivant* :

- (v) il est possible d'interpréter *prochain* comme la corrélation de l'adjectif *suivant* et du pronom personnel *jes* et de la deixis dans une catégorie que nous avons appelée *prochain* = « *suivant* + *je* »
- (vi) lorsqu'ils s'appliquent à des noms d'entités spatiales, les deux adjectifs font un couple (*suivant* / *prochain*), ce qui ne signifie pourtant pas qu'ils ont exactement le même sens, mais qu'ils sont plutôt synonymiques
- (vii) *prochain* antéposé ou postposé qualifie, également, soit un événement qui peut entrer dans une série ou une succession et qui n'est pas nécessairement proche dans le temps (synonyme de *suivant*), soit une chose ou une personne qui viendra immédiatement après dans une série

- (viii) il est possible de distinguer une catégorie spéciale, *prochain* avec substantif temporel, analogue à celle de nom de série temporel avec *suivant* opaque
- (ix) *prochain* antéposé est indexical et conserve l'orientation vers le futur, parce que, à l'opposé de *suivant*, il ne définit pas un ordre dans une série, mais une position à partir du moment d'énonciation T₀.

Toutes ces analyses ont eu pour but de distinguer les expressions indexicales transparentes et opaques à l'aide du couple des adjectifs *suivant* / *prochain* en tant que représentants d'une catégorie des spatio-temporels, qui attend encore sa description complète.

Références bibliographiques

- Benzitoun, Ch., Bresson, S., Budzinski L., Debaisieux J.-M. et Holzheimer, K., 2010, « Quand un corpus rencontre un adjectif du troisième type. Etude distributionnelle de *prochain* ». *Corpus*, 9, 245-264.
- Berthonneau, A.-M., 2002, « *Prochain* / *dernier* et compagnie. Les adjectifs « déictiques » à l'épreuve de l'espace ou comment circuler dans le temps, l'espace, le texte », *Langue française*, 136, 104-125.
- Corblin, F., 1990, « Typologie des reprises linguistiques : l'anaphore nominale », in Charolles, M., Fisher, S., Jayez, J., (éd.), *Le Discours*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 227-242.
- Corblin, F., Laborde, M.-C., 2001, « Anaphore nominale et référence mentionnelle : *le premier, le second, l'un et l'autre* », in De Mulder, W. et al. (éd.), *Anaphores pronominales et nominales. Études pragma-sémantiques*, Rodopi, 99-121.
- Halliday, M. A. K., Hasan, R., 1976, *Cohesion in English*, Londres : Longman.
- Kesik, M., 1989, *La cataphore*, Paris : P.U.F.
- Kleiber, G., 1986, « Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc., comment les définir ? », *L'Information grammaticale*, 30, 4-22.
- Kleiber, G., 2008, « Comment fonctionne ICI », *Cahiers Chronos*, 20, 113-145.
- Maillard, M., 1972, « Anaphores, cataphores », *Communications*, 93-104.
- Maillard, M., 1987, « Comment ça fonctionne », Thèse d'Etat, Université de Paris X-Nanterre, 56-59.
- Milner, J.-C., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris : Seuil.
- Schnedecker, C., 2002a, « Présentation : les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ? », *Langue française*, 136 / 1, 3-19.

